

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXII. Miss Clarisse Harlove, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

LETTRE CCCXII.

Miss CLARISSE HARLOVE, à
M. BELFORD.

Vendredi, 4 d'Août.

Je vous dois, Monsieur, une reconnoissance extrême pour vos communications. Je n'en ferai jamais d'usage dont vous puissiez me faire un reproche, ni que vous aiez sujet de vous reprocher à vous même. Je n'avois pas besoin de nouvelles lumières, pour me convaincre du dessein prémédité de votre ami, & ma lettre à Miss Montaigu en fait foi. J'avouerai, en sa faveur, qu'il a observé quelque décence dans le recit qu'il vous a fait de ses indignités les plus choquantes. Si toutes ses étranges confidences sont aussi mesurées dans les termes, je n'y vois rien de plus criminel que son infame cœur, qui a pu s'occuper de tant de ruses barbares, où l'inhumanité n'est pas du tout sur le compte de son esprit. Les hommes du sens le plus borné peuvent réussir dans les plus horribles entreprises, lorsqu'ils se mettent au-dessus de toutes les loix; et plus facilement
encore,

encore, contre un cœur innocent, qui se reposant sur sa propre droiture en est moins porté à se défier de celle d'autrui.

Je trouve, Monsieur, que j'ai beaucoup à me louer de vos intentions dans tout le cours de mes souffrances. Il est impossible de n'en pas tirer la conséquence qui se présente d'elle-même, contre sa bassesse préméditée. Mais je m'arrête, pour ne pas vous donner lieu de croire que je me prévaux de vos communications.

Comme rien n'est plus inutile que les nouveaux argumens que vous pourriez employer en sa faveur, je dois vous dire, Monsieur, pour vous en épargner la peine, que j'ai tout pesé avec une juste attention; tout, c'est-à-dire, tous les avantages que la vanité humaine peut me faire envisager; tous les agrémens que je puis me promettre dans une parfaite réconciliation avec mes amis; les douceurs mêmes que je suis sûr de trouver dans l'amitié de Miss Howe, & qui sont, n'en doutez pas, la plus parfaite consolation que je puisse espérer dans la vie: en un mot j'ai tout pesé; &, sans attendre la lecture de vos extraits, j'ai préféré l'espérance d'une mort que je crois peu éloignée, à tout ce qui pourroit m'arriver d'agréable dans

dans l'alliance de M. Lovelace; quand je ferois sûre d'y trouver le plus tendre & le le meilleur des maris. A l'égard du reste, s'il veut se borner aux maux qu'il m'a causés, & ne pas pousser plus loin ses persécutions, je demanderai pour lui les faveurs du Ciel jusqu'au dernier moment de ma vie. J'oublierai qu'il a jetté dans l'abîme une malheureuse orpheline, & creusé le tombeau d'une amie. A qui le nom d'orpheline convient-il mieux qu'à moi, qui me vois abandonnée de mon père, & sans aucune espérance de pardon du côté de ma mère!

* * *

Après la faveur que vous m'avez accordée, je passe volontiers, Monsieur, à la seconde partie de ma demande. J'ai besoin de courage, pour vous l'expliquer; & ce qui vous étonnera, le courage dont j'ai besoin ne peut me venir que de l'excès de mon infortune & du misérable état de ma santé. Mais, s'il me rend indiscrette, vous en serez quitte pour un refus; & je suis sûre même que vous me pardonnerez.

Vous me voyez, Monsieur, absolument livrée à des étrangers; gens pitoyables,



toiables, à la verité, & d'un zèle dont je dois me louer beaucoup, mais de qui je ne puis attendre que de la compassion & des vœux obligeans. Pour ma memoire, comme pour ma personne, quel secours puis-je espérer d'eux, si j'en avois besoin pour l'une ou pour l'autre?

Mais si je me reposois, de la justice que je crois due à mon caractere, sur la seule personne qui possède les materiaux qu'on y peut employer, & qui a le courage, l'indépendance & l'habileté nécessaires pour me rendre cet important service; si je lui proposois de se faire le protecteur de ma memoire, d'être mon Exécuteur testamentaire, & de veiller à l'observation de quelques uns de mes derniers desirs; si j'abondonnois des intérêts si précieux à sa propre discretion, à sa methode, à sa commodité, sans autre restriction, que de consulter ma chere Miss Howe sur quelques points qui peuvent la toucher; il me semble que cette partie de ma demande pourroit être accordée; & si j'étois assez heureuse pour l'obtenir, les consolations que j'espère croitroient encore, par la bonté de l'homme généreux à qui j'en aurois l'obligation.

Il seroit honorable pour ma memoire; que n'ayant point eu le tems d'écrire ma propre histoire, je me sois crue assez sure de mon innocence pour me fier, de ma justification, au recit même du destructeur de ma reputation & de ma fortune. Je ne craindrois point de susciter des querelles entre ma famille & votre ami; surtout méditant quelques dispositions dont mes Parens ne seront peut-être pas aussi satisfaits que je le desire, car mon dessein n'est pas de blesser la justice ni la raison: mais vous savez, Monsieur, que dans les plus honnêtes gens, l'amour propre est toujours partial pour ses intérêts. Je serois délivrée aussi du chagrin de rappeler quantité de circonstances, qui me causeroient un nouveau trouble; & dans un tems où je ne dois penser qu'à rétablir la paix de mon esprit, pour le rendre propre à de plus importantes préparations. Qui sait, si le généreux Bienfaicteur, qui est déjà touché de mes infortunes par un mouvement d'humanité, s'occupant de mon histoire, dont il ne fera peut-être pas longtemps sans avoir la catastrophe devant les yeux, & s'y trouvant même intéressé, ne sera pas rémué plus fortement encore par des principes supérieurs, qui lui feront trouver